

Hautefage

en toute liberté



*Découvrez le village médiéval,
sa tour et la source miraculeuse*

1 Rue de Penne



Face à l'hôtel de ville, cette rue du village a conservé de belles maisons anciennes. Avant d'atteindre l'avenue de la Tour, on peut ainsi voir un édifice datant probablement du 16e siècle, avec une reprise des rez-de-chaussée au 19e siècle et une restauration en 1986. Cette maison présente un rez-de-chaussée et des murs latéraux en pierre et une élévation en pan de bois dont le remplissage est en brique plate. L'étage est constitué d'un colombage en encorbellement sur solives moulurées avec la grande croix de Saint-André. Les têtes des murs latéraux et du mur de refend (mur porteur intérieur) sont à ressauts.

Pratiquement en vis-à-vis, on trouve une maison avec ouvertures en arc segmentaire construite en 1771, comme en témoigne le linteau au-dessus de la porte. Les ouvertures au rez-de-chaussée, notamment celle sous le linteau en bois qui a pu servir de remise agricole, montrent que la maison fut remaniée au 19e siècle.

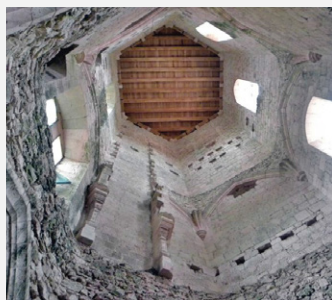


2 Château épiscopal



La Tour d'Hautefage, aussi appelée Château épiscopal, est un rare exemple d'architecture Renaissance en Grand Villeneuvois. Elle fut construite pour servir de résidence aux évêques d'Agen, sous l'épiscopat de Leonardo della Rovere (1487-1519) et de son neveu Antonio della Rovere (1519-1538). Cette tour imposante est isolée de tout autre édifice et aucune pierre en attente ne laisse supposer qu'une adjonction à un ouvrage de défense était prévue. Elle semble avoir été construite dans un but uniquement résidentiel. De plan hexagonal, la tour surplombe l'église Notre-Dame. Elle fut bâtie contre l'escarpement calcaire et épaulée par de solides contreforts. Sa terrasse culmine à 39 m et la flèche de la toiture, construite au 20e siècle, s'élève à 55 m.

La construction n'a probablement pas été terminée. Dès le XVIIe siècle, la tour a servi de clocher à l'église Notre-Dame située en contrebas. Lors de sa visite pastorale, l'évêque Claude Joly décrit en 1668 "à 6 pas de l'église [...] une grande et belle tour qui sert de clocher, bâtie de fort belle pierre, imparfaite pourtant, où sont 2 cloches [...]". Bien que classée Monument historique en mai 1883, la tour a subi les outrages du temps et au 19e siècle, les divisions d'étage ont disparu et la partie supérieure de la tour est ruinée.





Des travaux de restauration sont entrepris à partir de 1888 qui lui donnent la forme actuelle avec une balustrade, les contreforts d'angle surmontés de pinacles* et la couverture conique en ardoise. La tour est transformée en château d'eau en 1957 en plaçant un réservoir en béton armé au troisième étage. Le réservoir est abandonné dès 1974 et des chutes de pierres en 2007 entraînent des travaux de restauration.

Le réservoir d'eau est cassé en 2013. Un plancher est alors restitué, la couverture est refaite et les cloches sont remplacées au 3^e étage. La tour fait aujourd'hui office de clocher.

La tour n'est reliée à aucun ouvrage de défense et est dépourvue de meurtrières. Les armoiries des della Rovere, rameaux de chêne enlacés, sont sculptées sur la porte d'entrée, sur deux fenêtres et sur une des assises du niveau supérieur. La porte, de style Renaissance, est surmontée d'un fronton. D'après la tradition, la tour n'aurait jamais été achevée. Il est également possible que l'édifice ait subi des destructions, comme semblent l'indiquer les traces de projectiles.



Les trois étages délimités par un cordon sont desservis par un escalier en vis, installé dans une tourelle hors-œuvre sur le contrefort d'angle sud-ouest. Au 1^{er} niveau, se trouve une cheminée agrémentée de cercles et de losanges. Les amorces d'une voûte sont encore visibles. Les baies du troisième étage sont complétées d'arcs brisés et les contreforts d'angle par des pinacles.

La terrasse est couronnée d'une balustrade en pierre, ornée de jours quadrilobés. La couverture en ardoise prend place au centre de la terrasse laissant une circulation dallée sur son pourtour. La tourelle d'escalier a également reçu une couverture conique en ardoise. La vue depuis la terrasse offre un magnifique panorama sur le Pays de Serres.





Rue Leborgne

Penne d'Agenais
Avenue

* GLOSSAIRE

pinacle : couronnement d'un contrefort en forme de cône.

nef : du latin navis (vaisseau). Dans une église de plan allongé, partie comprise entre la façade principale ou le narthex et la croisée du transept.

chevet : extrémité postérieure du sanctuaire d'une église (mur et toiture).

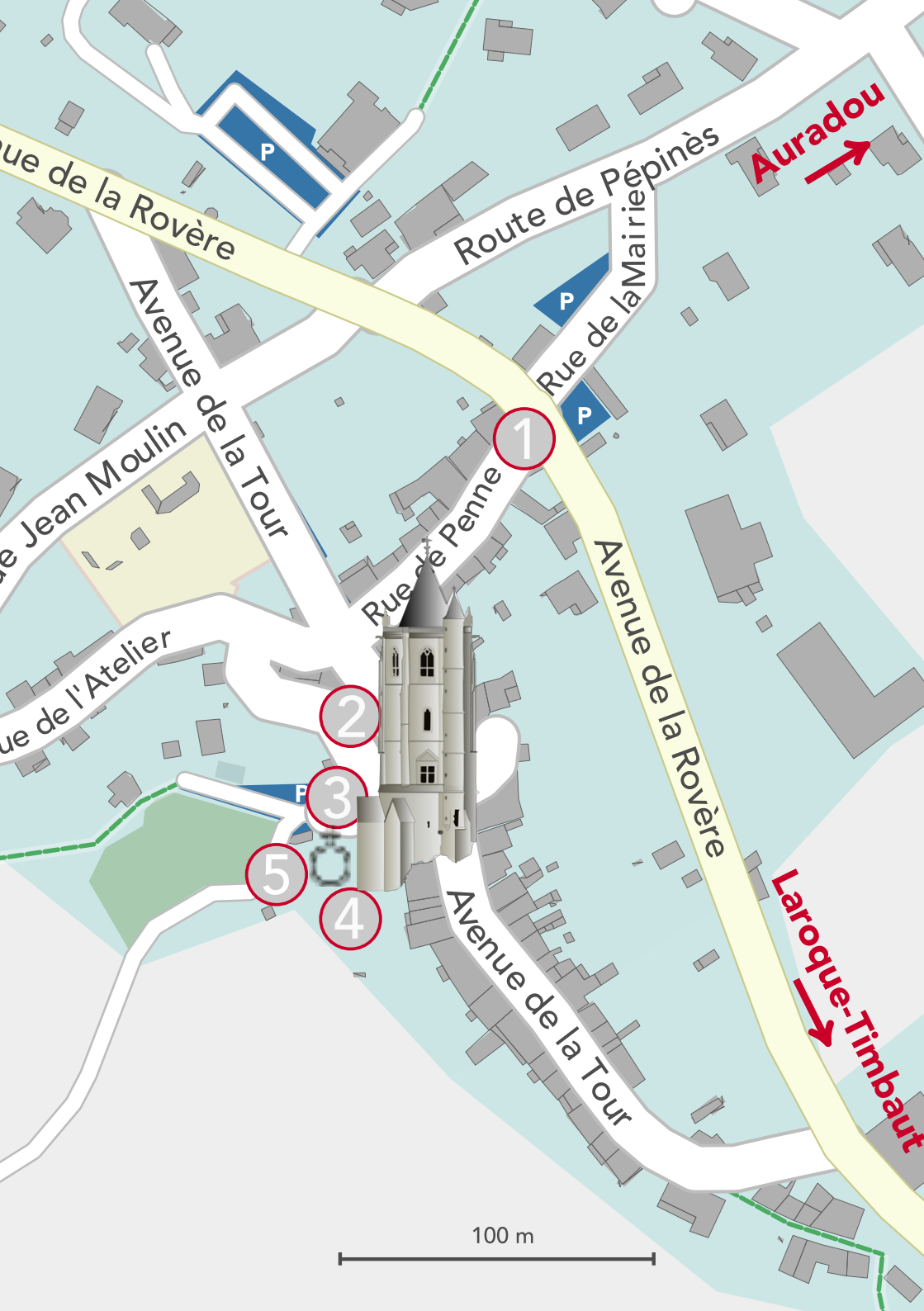
meneau : chacun des montants fixes qui divisent une fenêtre, éventuellement coupés par un ou plusieurs croisillons horizontaux.

tympant : surface, pleine ou ajourée, comprise entre le linteau et les deux rampants d'un fronton ; les tympans pleins des portails d'églises ont été, au Moyen Âge, un champ privilégié de la sculpture monumentale.

travée : portion de voûte comprise entre deux arcs-doubleaux.

gable : surface décorative pyramidée ou mur léger de même forme, à rampants moulurés, qui couronne certains arcs.

abside : espace de plan en partie cintré ou polygonal formant, notamment, l'extrémité orientale du chœur de nombreuses églises.



Rue de la Rovère

Route de Pépinès

Auradou

Avenue de la Tour

Rue de la Mairie

Rue Jean Moulin

Rue de Penne

Avenue de la Rovère

Rue de l'Atelier

1

2

3

4

5

Avenue de la Tour

Laroque-Timbaut

100 m

3 Église Notre-Dame



D'abord simple chapelle de dévotion élevée sur une fontaine réputée pour ses vertus miraculeuses, notamment dans la guérison de la stérilité, Notre-Dame d'Hautefage a été construite vers la fin du 15^e siècle grâce aux dons des fidèles. Si cette datation semble conforme aux moulurations intérieures (bases de colonne torsées notamment), en revanche, le décor sculpté du portail nord semble plutôt daté du début du 16^e siècle, époque de la construction de la tour épiscopale voisine.

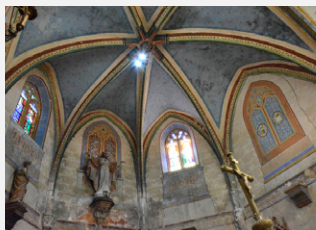
La chapelle sud et la sacristie paraissent également plus tardives. Vidée de ses ornements au début des guerres de Religion, l'église devient paroissiale en 1595 par ordonnance de l'évêque Nicolas de Villars qui consacre l'autel en 1598. Elle est décrite en 1632 avec sa fontaine sous l'autel, toute voûtée et flanquée d'une chapelle dédiée à Saint-Louis.



L'église est bâtie en pierre de taille calcaire de moyen appareil. Elle est consacrée et devient paroisse à la fin des périodes de troubles médiévaux. Sa structure originelle se modifie au fil des siècles. Une série de travaux, dont les styles sont particulièrement différenciés, ponctuent alors son histoire. Le presbytère est probablement construit au cours du siècle suivant. Après l'ajout de contreforts pour soutenir certaines parties de l'édifice, des travaux d'embellissement et de restauration ont lieu entre 1873 et 1877.

L'appentis devant l'entrée principale est supprimé en 1866 puis remplacé par l'auvent actuel. Le portail principal est couronné d'un gable* fleuroné encadré de pinacles*. Suite à des problèmes de stabilité de la façade occidentale, la canalisation de la source a été améliorée en 1993. L'entrée se fait par un portail divisé en deux par un meneau*. Des armoiries mutilées, vraisemblablement celles des della Rovere, portées par 2 anges, ornent le tympan* surmonté d'un motif qui vient couper un toit en appentis.





Notre-Dame offre un plan rectangulaire, à nef* unique, qui s'achève par un chevet* à cinq pans. La nef se compose de deux travées presque carrées, voûtées sur croisées d'ogives. La chapelle sud est voûtée d'ogives. Le chœur se termine par une abside* à pans coupés. L'église a conservé sa charpente primitive. Elle est classée Monument Historique depuis le 17 mai 1921.

4 Presbytère

Une reprise nette à la jonction des maçonneries indique que le presbytère a été accolé contre l'église paroissiale, vraisemblablement après que celle-ci soit devenue paroissiale. Les bâtiments adossés contre un escarpement calcaire à l'est, s'organisent autour d'une cour étroite fermée par 2 ailes. Le rez-de-chaussée est affecté à des fonctions de stockage (chai) et agricoles (poulailler, porcherie). L'habitation à l'étage est desservie par une galerie qui borde la cour, accessible de plain-pied avec une ruelle située derrière l'église. Le presbytère a été classé au titre des monuments historiques en 1921, puis inscrit en 1994.



5 Source miraculeuse



Visible depuis l'ouverture sur le bassin souterrain, elle coule sous l'autel de l'édifice religieux et s'enfuit par la façade ouest, tournant le dos à la commune. À l'égal de Rocamadour ou de Cadouin, la renommée du sanctuaire d'Hautefage s'étendait très loin dans le royaume. D'après la tradition, on vénère depuis des siècles à Hautefage une statue de la Vierge Noire à l'Enfant, découverte dans une excavation située au dessous du chœur de Notre-Dame. Cette modeste statuette de bois peint, d'une trentaine de centimètres de haut constitue le véritable trésor d'Hautefage.

Pèlerinages et donations coulent à flots, permettant à Hautefage-la-Tour de se doter d'un lieu de culte de toute beauté. Sa célébrité, la source la doit après s'être attirée les faveurs d'Anne de Beaujeu, fille du roi Louis XI. Privée de son fils unique, celle-ci désespère de n'avoir d'autre enfant. Jean Boucher, petit seigneur de l'Anjou, soucieux de s'attirer sa complaisance, l'encourage à se rendre auprès de la fontaine. Anne de Beaujeu tombe alors enceinte et sa fille, Suzanne, naquit en 1491.



Lors des guerres de Religion, l'édifice est pillé par les protestants et la dévotion à la source guérisseuse devient moindre.

Histoire du village

Hautefage-la-Tour se situe en pays de Serres, entité paysagère composée de plateaux découpés par de profonds vallons. La tour résidentielle, les cinq églises ainsi que les nombreuses demeures, dont la construction s'échelonne du XIII^e siècle au XVIII^e siècle, rappellent la prospérité de la commune d'Hautefage-la-Tour.

Le patrimoine bâti conservé par la commune permet de dater une première installation urbaine à partir du XIII^e siècle. Cependant, des découvertes archéologiques montrent une occupation du sol remontant à l'Âge du Bronze moyen. L'étymologie de Hautefage, « Alta Fagus », « hêtre élevé » et la présence de la source réputée miraculeuse, coulant dans l'église, pourraient laisser supposer qu'il existait à cet emplacement un lieu de culte païen que l'église, dédiée à la Vierge aurait remplacé.

Suite à la création de la paroisse au Moyen Âge, on observe différentes phases d'extension qui façonnent peu à peu le visage du village. Elles s'observent particulièrement à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, époque où les évêques d'Agen résident dans la paroisse. À la Révolution, Hautefage devient le chef-lieu d'un petit canton qui est rattaché à celui de Penne-d'Agenais en 1798. En général, la création officielle des communes, entreprise dans les premières années de la République, entraîne la modification de leur nom. Cependant, le nom complet d'Hautefage-la-Tour est plus récent. En effet, ce n'est qu'en 1919 que les autorités municipales décident d'adjoindre au terme Hautefage, une référence au château épiscopal qui y est implanté. Cette pratique permet d'éviter toute confusion avec une autre commune du même nom située en Corrèze.

POINT INFORMATION TOURISTIQUE DE VILLENEUVE

Allée Federico Garcia Lorca - 47300 Villeneuve-sur-Lot
Tél. 05 53 36 17 30

Mail : villeneuve.info@tourisme-villeneuvois.fr
Site internet : tourisme-villeneuvois.fr